



## Perspectives chinoises

2010/1 | 2010

Le cinéma indépendant chinois

---

# *Jay Taylor, The Generalissimo. Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*

Huang Tzu-Chin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5442>

ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 26 avril 2010

ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Huang Tzu-Chin, « *Jay Taylor, The Generalissimo. Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/1 | 2010, mis en ligne le 26 avril 2010, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5442>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Jay Taylor, *The Generalissimo. Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*

Huang Tzu-Chin

---

- 1 The *Generalissimo. Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*, Cambridge, Harvard University Press, 2009, xiii + 722p.
- 2 Dans cette biographie remarquable, Jay Taylor présente Chiang Kai-shek comme étant, avant tout, un fidèle disciple de Sun Yat-sen, et nous montre que la préoccupation centrale de sa carrière a été, tout comme son maître, de moderniser la Chine. Cette modernisation s'est faite, rappelons-le, en trois étapes : l'unification du pays, la mise en place d'un gouvernement central fort, et l'éducation de la population afin qu'elle soit disciplinée et prête à se sacrifier pour la défense de la nation.
- 3 Taylor distingue quatre périodes dans la vie de Chiang (les débuts de la révolution en Chine, la guerre de résistance contre le Japon, la guerre civile et, enfin, sa prise de pouvoir à Taiwan) et nous livre une liste détaillée des décisions politiques prises par le généralissime au cours de ces différentes étapes. L'auteur est convaincu que Chiang est resté fidèle à ses aspirations tout au long de sa carrière mais qu'il a dû user de méthodes plus ou moins judicieuses pour parvenir à ses objectifs dans un contexte souvent changeant. Ainsi, Taylor n'est pas sans nous rappeler que certaines de ses décisions ont ainsi été mal avisées, injustes, ou encore ont bafoué la loi. L'auteur s'appuie sur une sélection inédite de sources historiques et nous éclaire ainsi sur de nombreux aspects, positifs et négatifs, de la vie de Chiang. En effet, après avoir examiné le journal de Chiang récemment accessible au public à l'Institut Hoover de l'Université de Stanford (et auquel il fait référence 420 fois dans son ouvrage), il est en mesure d'affirmer que « [Chiang Kai-shek] était moins motivé par le désir personnel de pouvoir que par la vision d'une Chine unifiée, moderne et indépendante ». Il attire notre attention sur le fait que la Chine traverse une période de fortes turbulences au moment où Chiang devient le leader révolutionnaire que l'on connaît : le pays est divisé par les seigneurs de la guerre et

ébranlé par la rébellion communiste. Dans une nation où l'appareil du pouvoir officiel ne permet pas alors de faire face aux conflits, il est normal qu'il ait usé de réseaux non officiels pour atteindre ses objectifs. Ainsi, parce qu'elle part du principe que les décisions de Chiang ont été prises dans le but de « protéger la nation », cette biographie parvient à se distinguer par la richesse et la variété des sources historiques qu'elle rassemble.

- 4 Taylor nous rappelle par ailleurs les succès de Chiang Kai-shek en Chine : l'arrêt de l'invasion Japonaise et son engagement pour l'unification de la nation. Le général a également contribué à la mise en place d'un gouvernement démocratique à Taiwan, et en a fait un modèle chinois de modernisation démocratique. Taylor relève donc les aspects positifs du parcours de Chiang et nous invite à ne pas juger sa carrière sur la seule base de son échec à unifier la Chine et du manque de respect des droits de l'homme dont il a pu faire preuve. Il montre, par exemple, que l'issue du conflit qui a opposé le GMD et le PCC ne s'est pas uniquement jouée entre ces deux partis, mais qu'elle impliquait également la force de leurs alliés internationaux respectifs. Les Etats-Unis n'ont pas su tenir leurs engagements envers Chiang et n'ont pas constitué pour lui un soutien stable. En revanche, l'Union soviétique a solidement (quoique secrètement) soutenu Mao Zedong. Par ailleurs, vu la menace gigantesque que constituait le PCC pour le GMD, la Terreur blanche, inspirée par Chiang, qui a causé l'emprisonnement de nombreux intellectuels innocents (le Parti a cherché par tous les moyens à mobiliser la population et renforcer sa loyauté envers lui), ne peut-elle pas être considérée comme un mal nécessaire ? Selon Taylor, donc, si l'on prend en compte, rétrospectivement, la relative stabilité économique et politique qu'a connue Taiwan depuis les années 1960, les mesures extraordinaires prises par Chiang dans les années 1950 peuvent être pardonnées.
- 5 Bien entendu, on peut difficilement juger des succès et des échecs de Chiang Kai-shek à partir de cette seule biographie. Mais, comparée à d'autres, l'analyse que Taylor propose des relations entre Chiang, le gouvernement américain et le général Stilwell offre aux lecteurs un nouveau point de vue sur ses choix. On nous rappelle ainsi que le gouvernement américain s'est inspiré du commandement anglo-américain dirigé par Eisenhower en Europe pour intervenir dans la guerre en Asie. Mais si les Américains constituaient la grande majorité des forces alliées ainsi que des forces armées de l'air dans la guerre en Europe, la donne était différente en Chine où l'armée était uniquement constituée de soldats chinois. Il faut par ailleurs prendre en considération le fait que les Etats-Unis regardaient l'Angleterre comme un allié plus précieux que la Chine. Pour pouvoir offrir l'aide nécessaire à l'Angleterre au cours du conflit qui l'opposait à l'Allemagne en Egypte, les Etats-Unis ont souvent redirigé à la dernière minute des ressources à l'origine destinées à la Chine. Malgré cela, le gouvernement américain désirait tout de même intégrer l'armée chinoise au système dirigé par le général Stilwell. Pour obtenir le soutien, même minime, des Américains, Chiang n'avait d'autre choix que celui d'accepter les décisions américaines même lorsque celles-ci allaient contre l'intérêt de la Chine. Le général Stilwell savait parfaitement que Chiang se trouvait dans une position de vulnérabilité et a su en tirer avantage. Ces conflits ont finalement poussé Chiang à demander le retrait de Stilwell, ce qui lui a valu de perdre la confiance américaine. É partir du journal de Chiang <sup>1</sup> et des nouvelles archives disponibles, Taylor nous montre que les politiques américaines de discrimination à l'égard des Chinois ont toute leur part de responsabilité dans l'échec du Guomindang. Contrairement à d'autres travaux occidentaux qui évitent d'aborder la question de la responsabilité américaine, Taylor nous éclaire sur un nouveau facteur en mesure d'expliquer les relations tendues

qu'ont entretenu Chiang et le gouvernement américain après la Seconde Guerre mondiale.

- 6 Quelques erreurs mineures apparaissent toutefois dans cet ouvrage. L'auteur affirme par exemple que Chiang n'a pas assassiné Tao Chengzhang ou encore qu'il était à Shanghai pendant la période de coopération entre Sun Yat-sen et Yuanshikai en 1912, alors qu'il se trouvait à Tokyo où il fondait le magazine *Jun Sheng*. L'auteur fixe par ailleurs la première rencontre entre Chiang Kai-shek et Sun Yat-sen en décembre 1913 alors qu'elle s'est en réalité déroulée en juin 1914. Malgré cela, ce livre apporte une contribution majeure à notre compréhension d'une des figures les plus importantes de l'histoire de Chine.
- 7 1. On dispose de son journal des années 1917 à 1972. Les pages écrites en 1924 ont été perdues à cause de la guerre civile, mais le reste est intact. Chiang y exprime avec honnêteté ses pensées les plus profondes et y admet ses erreurs et ses échecs. La valeur de ces écrits est reconnue par les historiens du monde entier.